



Fossés et défenses avancées dans les villes grecques d'Occident

Si les fortifications urbaines apparaissent précocement dans les villes grecques d'Occident, le fossé n'est pas immédiatement perçu comme un élément indispensable de la défense. On utilise le plus souvent possible des défenses naturelles (trait de côte, relief, bras d'un fleuve, marécage), et les fossés sont limités aux points les plus accessibles, notamment à proximité des portes. Dans des sites plats, le fossé sert d'abord de carrière, comme pour l'*agger* de Mégara Hyblaea (Sicile). Des systèmes plus sophistiqués se développent seulement à l'époque hellénistique, en même temps que progressent les techniques d'assaut.

Mots-clés : fossé, défense avancée, poliorcétique, colonisation grecque

If the urban fortifications appear in the Western Greek cities at an early date, the trench is not immediately perceptible as a necessary element of defence. They use natural defences as often as possible (coast, relief, arm of a river, marsh), and trenches are restricted to the most approachable points, notably close to doors. In flat sites, the trench acts above all as quarry, for example in the *agger* of Mégara Hyblaea (Sicily). More sophisticated systems develop only in Hellenistic period, at the same time as the techniques of siege warfare.

Key words : trench, advanced defence, siege warfare, Greek colonization

Les défenses avancées des villes grecques d'Occident sont bien plus mal connues que les fortifications elles-mêmes. Dans les sites menacés par l'urbanisation, la fouille a privilégié la muraille, signe visible et monumental d'un espace archéologique intra-muros à préserver, laissant à l'extérieur les espaces périurbains, nécropoles ou défenses avancées, dont la présentation au public serait de toute manière difficile. Sur la carte de la fig. 1, une dizaine de sites seulement comportent des fossés attestés archéologiquement, en comprenant le site punique de Lilybée (mais sans tenir compte des habitats indigènes). Cette rareté est due d'abord aux faiblesses de l'exploration archéologique, mais aussi sans doute à la rareté relative des fossés artificiels sur des sites qui exploitaient d'abord les défenses naturelles.¹

1. Pour un bilan sur l'urbanisme grec d'Occident, on se reportera à Mertens 2006, qui aborde également les fortifications.

Les fossés carrières

En terrain accidenté, la fortification prend souvent la forme d'un mur de terrasse dont la valeur défensive est accrue par la pente. La plupart du temps, seule la partie basse du rempart est conservée, si bien qu'il est difficile de dire quelle en était la hauteur. Souvent même le parement extérieur est seul conservé, si bien que le mur semble être un simple mur de terrasse à un seul parement, mais il y avait la plupart du temps un parement interne en élévation. Dans quelques cas, on a pu noter vers l'extérieur, au pied du parement, une terrasse artificielle soutenue par un muret. Ce mur n'a sans doute pas de fonction défensive, mais une simple fonction technique pendant la construction du rempart. Il était en effet indispensable, lorsque la pente était suffisamment forte, de disposer d'une voie de circulation pour le transport des blocs, d'un espace de stockage et d'une zone de travail pour le

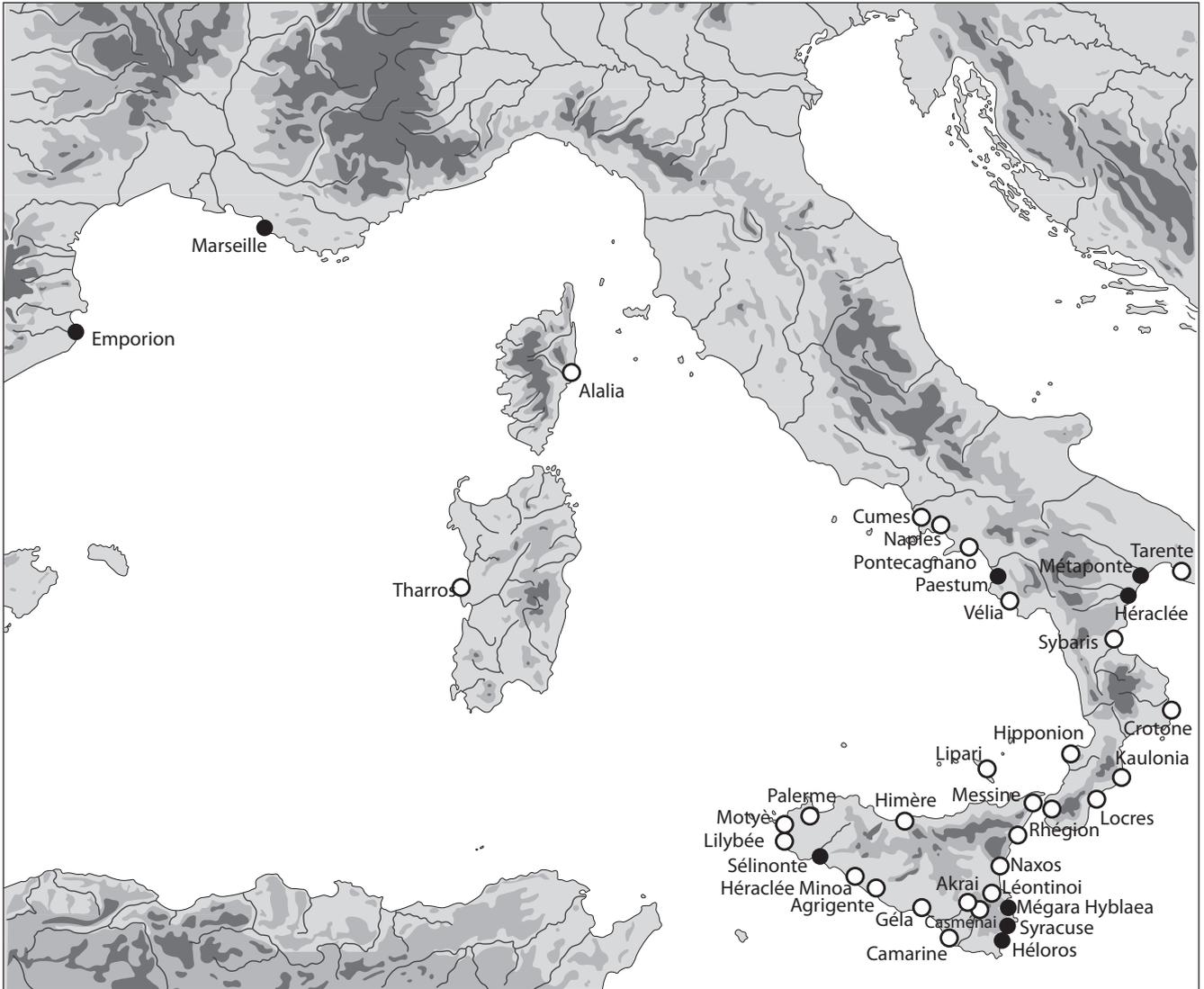


Figure 1. Carte des principaux sites grecs de Méditerranée occidentale ; en noir, fossés attestés.

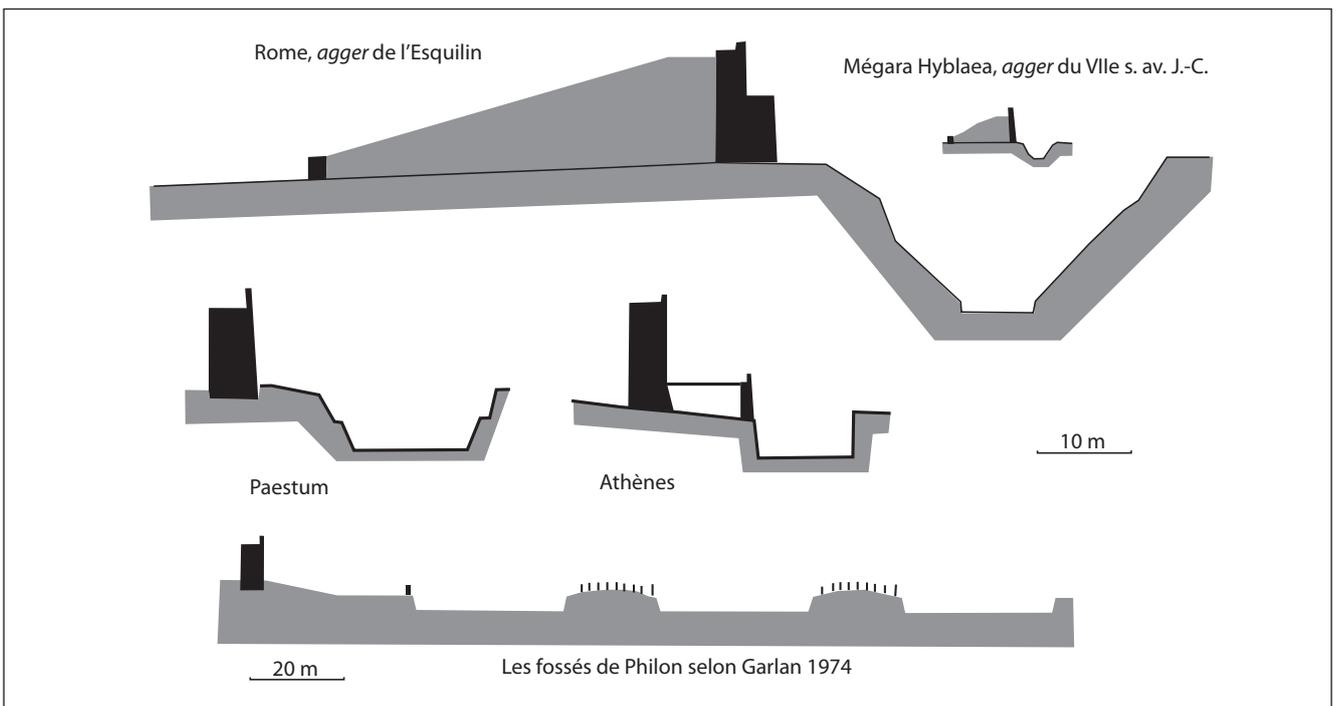


Figure 2. Quelques fossés occidentaux (Rome, Mégara Hyblaea, Paestum) confrontés au Dipylon d'Athènes et au schéma philonien selon Garlan 1974 (réduit de moitié).

ravalement des blocs avant mise en place. De telles structures, peut-être provisoires, en tout cas assez légères, ont été mises en évidence à Saint-Blaise (en Provence) et sans doute à Moio della Civitella (Lucanie), dans des terrains en pente. Dans un contexte très différent, le « quai » construit en avant du rempart archaïque de la Bourse à Marseille devait avoir la même fonction : il servait au débarquement

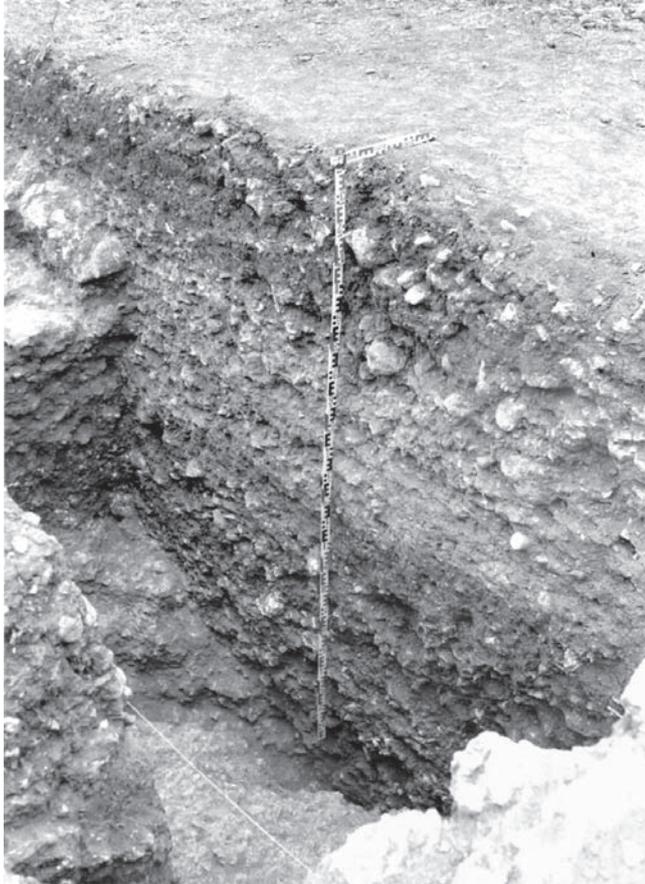


Figure 3. Mégara Hyblaea. Le fossé du VII^e s. (porte Sud).

des blocs, amenés en bateau, et à leur épannelage, comme le montre l'abondance des déchets de taille.²

Les fossés artificiels sont généralement inutiles, sauf aux points d'accès, comme on le verra plus loin à Héloros ou dans l'Euryale de Syracuse.

En terrain plat, la technique de l'*agger* est fréquemment utilisée à l'époque archaïque pour reproduire artificiellement la situation précédente. Le creusement du fossé permet de se procurer des matériaux (l'*agger*) retenus vers l'avant par un mur de terrassement, qui présente souvent un fruit.

Ce type de fortification est particulièrement fréquent dans le monde étrusco-italique, dans des terrains limoneux ou sableux. Le plus imposant et le mieux connu est l'*agger* dit de Servius Tullius à Rome, sur l'Esquilin, qui a connu plusieurs états :³ large d'une quarantaine de mètres en moyenne, pour une hauteur de 10 à 15 m, il était précédé d'une plate forme de 7 à 8 m et d'un fossé large de 40 à 50 m, profond d'une quinzaine de mètres (fig. 2). Mais on peut mentionner aussi dans le Latium celui de Lavinium, ou en Campanie l'*agger* de Pontecagnano.⁴ Dans le monde grec colonial, cette technique devait être assez répandue au haut archaïsme, même si elle est archéologiquement mal connue. L'*agger* de Mégara Hyblaea est sans doute antérieur au milieu du VII^e s. Le fossé, large de 2 à 3 m et profond de 2,50 m environ, a été fouillé seulement sur le côté Sud de la muraille, dans un substrat rocheux calcaire, qui se décompose facilement (fig. 3). Le remplissage

2. Saint-Blaise (II^e s. av. J.-C.), Bouloumié *et al.* 1981 ; Moio della Civitella (fin du IV^e s. av. J.-C.), Bats *et al.* 2010 ; Marseille (fin du VI^e s. av. J.-C.), Tréziny dans *CAG Marseille*: 535.

3. Cifani 2008: 45-58.

4. G. Tocco, dans *Velia. Atti del 45° Convegno di Studi Sulla Magna Grecia, Taranto 2005*, Tarente 2006, p. 719 et pl. XVIII. Le fossé atteint 25 m de large pour une profondeur d'au moins 4 m. L'*agger*, qui mesurait une vingtaine de mètres d'épaisseur mais dont on ignore la hauteur, était constitué par des accumulations de terre et de cailloux retenus sur le bord du fossé par un parement assez grossier. Date : fin du IV^e s.



Figure 4. Mégara Hyblaea. L'*agger* du VII^e s. (porte Ouest).

de l'*agger* (dont on n'a ici que la racine) était fait de petits cailloux jaunâtres provenant de la décomposition de cette pierre.⁵ Le rempart était mieux conservé à l'Ouest, au niveau de la porte archaïque Ouest, où il a été fouillé en 2006. On lit ici l'alternance de couches jaunes (petits cailloux délités) et brunes provenant des divers niveaux entaillés par le fossé (fig. 4). Le fossé du VII^e s. n'a pas été fouillé dans ce secteur : il a du reste probablement disparu de ce côté, puisque l'on a creusé au VI^e s. un autre fossé, beaucoup plus large, repéré par P. Orsi à la fin du XIX^e s. Les sondages anciens dans le rempart, très mal documentés, montrent du reste que la nature du remplissage était très variable, en fonction de la nature des terrains rencontrés lors du creusement du fossé.⁶ Vers la fin du VII^e s., l'*agger* prend davantage de consistance, avec la construction d'un parement interne, qui n'existait pas dans le premier état, et qui permet sans doute de surélever la muraille. Au VI^e s., le rempart est reconstruit en grand appareil, avec des blocs provenant de carrières de pierre plus éloignées. C'est alors un mur à double parement, protégé par un fossé plus large que le précédent (une douzaine de mètres), repéré par P. Orsi à la fin du XIX^e s.

Dans ce type de fossé carrière du VII^e s., on peut considérer que le fossé fait structurellement partie de la fortification : l'un ne se conçoit pas sans l'autre.

Dans des régions calcaires, le creusement du fossé peut également être une opportunité pour extraire des blocs de grand appareil utilisés pour la construction du rempart, en plus de ceux qui viennent de carrières de surface tout au long de la construction. Les cas les plus clairs sont sans doute sur les plateaux calcaires de l'Apulie, notamment les enceintes d'Egnazia et surtout Rocavecchia.

L'utilisation des défenses naturelles

La plupart des colonies grecques d'Occident sont côtières et disposent d'une façade maritime. L'île d'Ortygie à Syracuse n'avait nul besoin de fossé, pas plus que l'île phénicienne de Motyè en Sicile occidentale (Ciasca 1995). La seule colonie grecque à l'intérieur des terres, Léontinoi, était bâtie sur des collines abruptes : la présence de fossé, pour l'instant non attestée, serait utile seulement en avant des portes Nord et Sud, les deux accès principaux de la ville. Les sites de Métaponte ou de Sybaris, construits sur des plages basses dans des deltas, étaient protégés par les bras des fleuves qui les entourent, éventuellement détournés ou canalisés pour venir border les murailles. Il en va de même pour le fossé de Paestum, dans sa partie méridionale. A Naxos de Sicile, tout le côté Ouest de la ville était protégé par le petit fleuve Santa Venera, à Géla, c'est le fleuve Gélas qui protégeait la ville à l'Est (vers la colline de Bitalemi), mais aussi sans doute au Nord, vers la Madonna dell'Alemanna. Dans tous ces sites, mais on pourrait allonger la liste indéfiniment, la présence d'un fossé (toujours possible, vu l'état des recherches) ne se justifierait que dans les secteurs découverts.

5. Gras, Tréziny, Broise 2004: 164-165, 217, 299.

6. Gras, Tréziny, Broise 2004: 248-249.

Marseille

Le cas de Marseille est de ce point de vue très instructif. La ville est construite sur des collines et la première fortification, dans la première moitié du VI^e s., devait englober une vingtaine d'hectares, limitées aux « buttes » Saint-Laurent et des Moulins. À cette époque, vers l'Est, se trouvaient de vastes exploitations d'argile qui ont été mises en évidence sur la fouille de l'Alcazar. Ces grandes cavités circulaires, profondes quelquefois jusqu'à 10 m, devaient servir à la fabrication des briques d'argile crue qui constituaient le principal matériau de construction de la ville archaïque, de l'habitat comme des fortifications. Même si les conditions de la fouille n'avaient pas permis de les repérer à l'époque, ces carrières devaient s'étendre également au secteur voisin des fouilles de la Bourse, où l'on note de profondes cavités ennoyées, quelquefois circulaires, qu'il ne semble pas possible d'expliquer pour des raisons simplement géologiques (fig. 5a). Au début du VI^e s., les carrières de l'Alcazar sont abandonnées, servent de décharge et sont progressivement comblées. C'est le moment (fin du VI^e s.) où à la Bourse est construit un nouveau rempart, qui devait englober la troisième colline de la ville, la Butte des Carmes. Dans le courant du VI^e s., à la Bourse également, commence le lent comblement de ces cavités, par amoncellement d'amphores marseillaises. Au début du VII^e s., cette ancienne zone de carrières au pied du rempart devait être désaffectée et en partie ennoyée. Or l'utilisation des « fondrières » (*telmata*) pour renforcer les défenses avancées des villes grecques est recommandée à l'époque hellénistique par Philon de Byzance.⁷ Et selon Winter, le mot *telma*, qui serait en rapport avec l'argile, désigne en réalité d'anciennes carrières d'argile ennoyées. Il est donc assez probable que ce secteur en avant des remparts de Marseille n'était pas au départ un marécage, mais une zone d'extraction d'argile transformée en marécage, en partie de façon naturelle, mais aussi peut-être artificiellement, par l'ouverture de chenaux avec la mer ou par simple écoulement des eaux.⁸ J'ai suggéré ailleurs de mettre en rapport ce phénomène avec un passage très discuté de l'*Ora maritima* d'Aviénus, selon qui les Marseillais auraient « fait entrer la mer dans les terres », passage incompréhensible lorsque l'on voit que leur effort a consisté à assécher des marécages, mais qui prend un sens s'ils les ont d'abord créés eux-mêmes.⁹

Tous les terrains ne sont pas immédiatement asséchés. Au Nord subsiste un étang, délimité par un aménagement de berge en pieux de pin (fig. 5b).

7. Philon A 77, Garlan 1974: 299.

8. Pour maintenir hors d'eau ces cavités creusées sous le niveau de la mer dans un terrain particulièrement imperméable, il fallait creuser des canaux pour dévier les eaux de ruissellement vers le fond de la calanque. Il suffisait de modifier le cours de ces canalisations pour remplir les carrières.

9. Aviénus, *Ora maritima*, 708-711 : Sic aequor omne caespiti infundit manus, / Labos et olim conditorum diligens / Formam locorum et arua naturalia / Euicit arte ... « Ainsi la main humaine a introduit la mer dans la terre, la forme des lieux et la nature du sol ont été modifiés par le labeur diligent des fondateurs. » Texte et traduction selon Berthelot, Paris 1934. L'établissement et l'interprétation de ce texte sont controversés : cf. Hesnard 2001: 196-197.

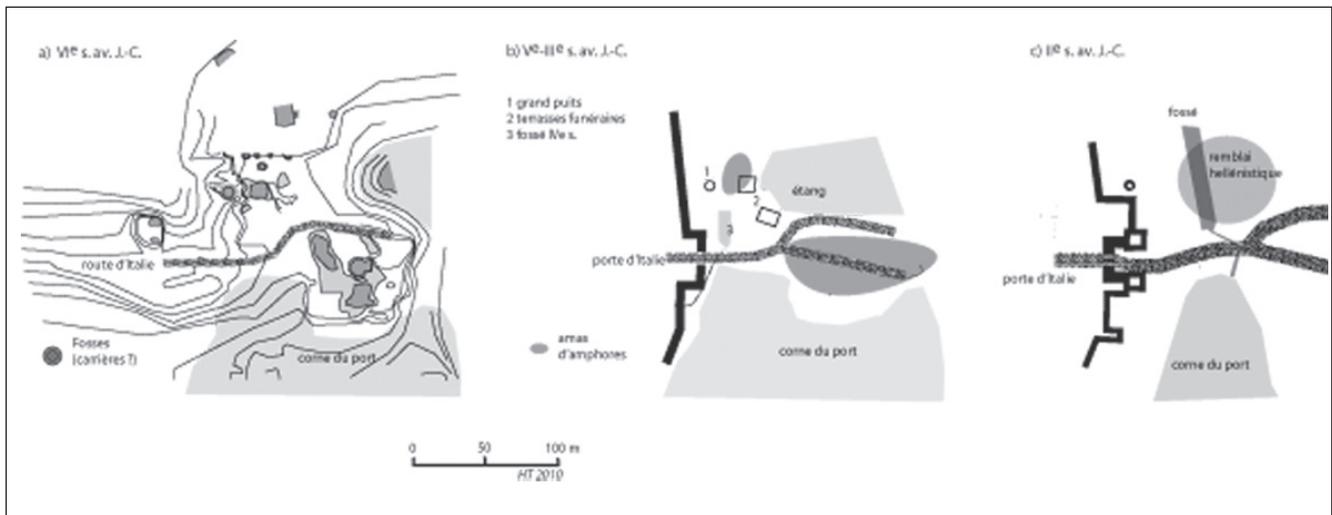


Figure 5. Marseille. Evolution du secteur suburbain de la Bourse du 7^e au 2^e s. av. J.-C. a) carrières d'argile ; b) comblement des anciennes carrières ennoyées, construction des terrasses funéraires et creusement d'un fossé ; c) fortification et fossé du 2^e s. av. J.-C.

Sur la partie asséchée s'établit une nécropole, dont on connaît surtout deux « terrasses funéraires », en usage au 4^e s. et peut-être jusqu'au début du 3^e s. A cette époque, le rempart est reconstruit sur le même tracé, et un nouveau fossé est creusé à proximité de la porte d'Italie. Ce fossé, dont on ne connaît pas la largeur, devait être aussi assez court ; c'est un fossé « ponctuel », qui s'interrompait au passage de la voie. Comme tous les fossés creusés en zone basse, à proximité de la mer, il devait avoir aussi une fonction drainante, et le trop-plein d'évacuait vers le port par une canalisation creusée sous la voie. Dès le début du 2^e s., le travail de comblement reprend et l'étang Nord est comblé en quelques décennies par d'importants « remblais hellénistiques », qui viennent recouvrir aussi les terrasses funéraires. Vers le milieu du 2^e s., quand est construit un nouveau rempart, qui suit à peu près le tracé des deux précédents, on creuse un fossé qui vient retailler les terrasses funéraires (fig. 5c). Ce fossé n'est pas très large (7 m) et sa profondeur n'est pas connue. Il se trouvait à une vingtaine de mètres du rempart. Nous n'avons pas de trace d'un avant-mur, mais son existence peut se déduire de quelques données stratigraphiques, sans doute sur le tracé d'un avant-mur du 7^e s. de notre ère.

A partir de la construction de ce nouveau complexe défensif, on observe que des nécropoles qui se trouvaient plus au Nord, au pied du rempart,¹⁰ sont abandonnées. Les inhumations ne reprendront qu'à l'époque augustéenne, lorsque la zone au pied du rempart est démilitarisée. C'est en effet un aspect important des défenses avancées : elles ne font pas bon ménage avec l'occupation suburbaine. L'organisation de la défense suppose un glacis défensif, et donc l'abandon de toutes les constructions qui pourraient fournir à l'assaillant un abri ou des matériaux, par exemple pour boucher les fossés.

D'une façon plus générale, les défenses avancées sont en contradiction avec la vie civile ; rempart,

avant-mur, fossés viennent couper ou entraver une circulation nécessaire aux activités économiques. D'où ces pulsations de l'espace suburbain, au rythme des constructions ou des abandons des défenses avancées.

Ne quittons pas Marseille sans évoquer un passage bien connu de Vitruve (*De architectura*, X, 16, 11) qui traite précisément des fossés à propos d'un siège de Marseille, sans doute celui de 49 av. J.-C. Il prescrit en effet de surcreuser les fossés pour que les mines de l'adversaire ne puisse passer sous le fossé, mais débouchent à l'intérieur, à la vue des défenseurs.¹¹ Et là où il n'y a pas de fossé, il faut en creuser un « intra murum », c'est-à-dire sans doute dans la ville, à l'intérieur du rempart, et le remplir d'eau « comme une piscine » afin de noyer les galeries de mine.¹² C'est une variante d'un autre précepte de Philon de Byzance, qui conseillait de creuser, pour les mêmes raisons, un nouveau fossé à l'extérieur du rempart, entre celui-ci et l'avant-mur.

Les fossés et les portes

Les fossés purement artificiels sont donc rares avant l'époque hellénistique, et limités à des points stratégiques. Le site d'Héloros, en Sicile orientale, est protégé par des falaises en partie à pic sur la mer, et un fossé d'ampleur limité, sans doute franchi par un pont, protégeait seulement la porte Nord, la principale

11. Enée le Tacticien (*Poliorcétique*, 37,1) recommande également de surcreuser le fossé.

12. Vitruve, *De architectura*, X, 6, 11 : *Item Massilia cum oppugnaretur et numero supra XXX specus tum (speculatum, codd.) agerent, Massilitani suspicati totam quae fuerat ante murum fossam altiore fossura depresserunt. Ita specus omnes exitus in fossam habuerunt. Quibus autem locis fossas non potuerat fieri, intra murum barathrum amplissima longitudine et amplitudine uti piscinam fecerunt contra eum locum qua specus agebantur, eamque e puteis et e portu impleverunt. Itaque cum specus esset repente naribus apertis, uehemens aquae uis inmissa supplantauit futuras, quique intra fuerunt et ab aquae multitudine et ab ruina specus omnes sunt oppressi.* Il est évidemment improbable que les « piscines » soient creusées à l'intérieur du rempart lui-même.

10. Nécropole Sainte-Barbe, Moliner 2003.

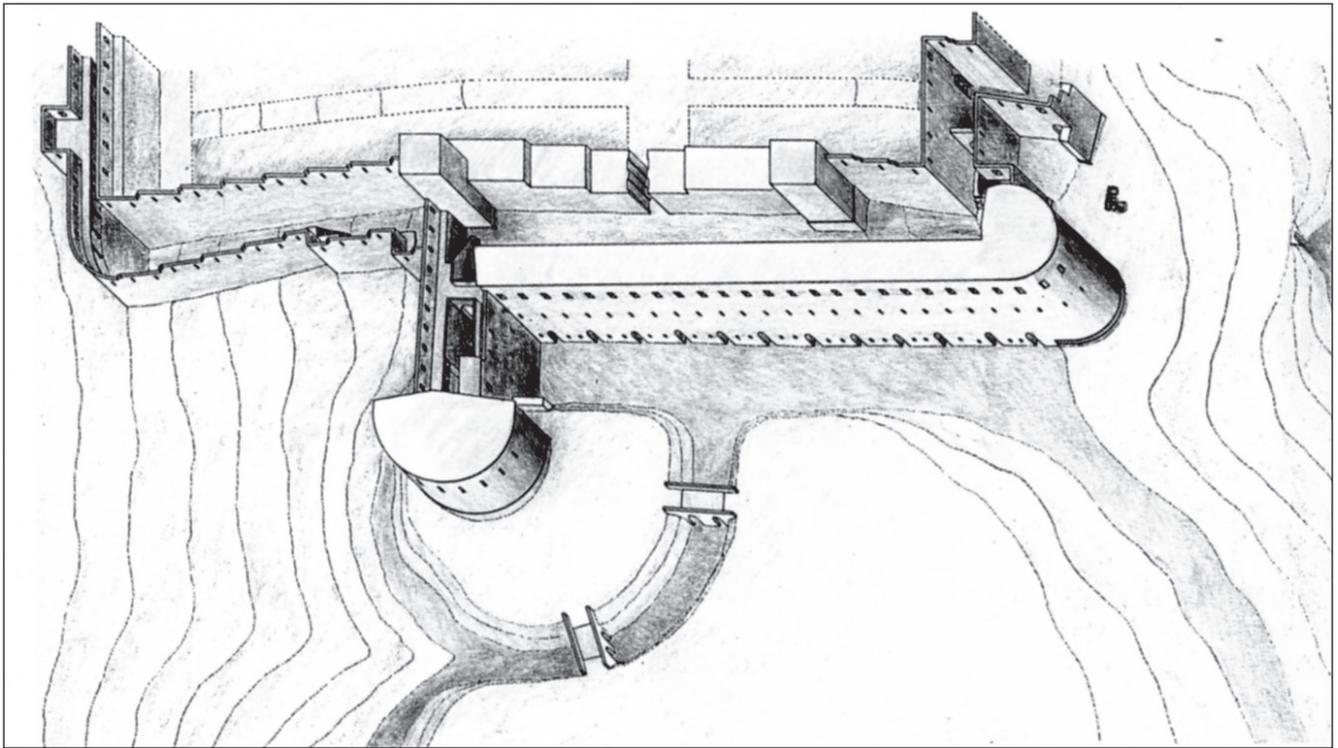


Figure 6. La batterie de la porte Nord de Sélinonte (selon Mertens 2005).

voie de communication. Le fossé d'Héloros, large de 7 à 8 m pour 3 m de profondeur, se trouvait à une vingtaine de mètres du rempart ; un avant-mur dominait l'escarpe. La plupart du temps, les fossés s'interrompaient au niveau des portes et des voies, comme on le constate à la Bourse, mais aussi à Mégara Hyblaea, et c'est encore une prescription de Philon. Mais il arrive aussi que le fossé soit continu et franchi par un pont. Outre le cas d'Héloros, déjà mentionné, il y avait sans doute un pont sur le côté Nord des fortifications de Marseille, pour franchir le vallon (naturel, mais sans doute utilisé comme fossé défensif à date ancienne) de la rue Four-du-Chapitre.¹³ Les ponts les mieux conservés, avec des piles en grand appareil, sont sans doute ceux qui franchissaient le fossé de la grande batterie hellénistique de Sélinonte (fig. 6).

Les fossés qui entourent complètement une ville sont rares, même à l'époque hellénistique. Celui d'Héraclée de Lucanie n'est connu que par des photographies aériennes (Neutsch 1967: pl. 4). Seul celui de Paestum a fait l'objet d'une fouille stratigraphique (Schläger 1969), d'autres sont encore à explorer. Caractéristique est le cas de Mégara Hyblaea, où un réexamen en cours de la fortification hellénistique permet de s'interroger sur les fossés et les avant-murs. A priori, il n'y a pas de fossé en avant de l'enceinte hellénistique, mais un avant-mur conservé dans le secteur Nord de la muraille. Or cet avant-mur, très proche du rempart, semble coupé par sa tranchée de fondation : il s'agit donc sans doute d'un rempart plus ancien. Quant à

la tranchée de fondation du mur principal, elle est beaucoup plus large que le rempart lui-même (4,50 m pour une fondation qui dépasse à peine 3 m) : on y verra plutôt le fond du fossé d'un autre rempart ancien, mieux connu plus au Sud. Sans entrer davantage dans le détail d'une réflexion en cours, on voit bien que la question des fossés est très complexe et nous réserve encore bien des surprises.

Nous avons abordé à plusieurs reprises la question des *proteichismata* ou avant-murs, composante essentielle de la défense hellénistique. Ils sont pourtant assez rares en Occident, si ce n'est de façon ponctuelle, notamment au niveau des portes. Un avant-mur vient restreindre l'accès de l'avant-cour de la porte Nord-Est de Kaulonia, au moment même où cette porte est transformée en poterne. C'est le même schéma que l'on trouve à Syracuse, dans la porte de l'Euryale appelée *tripylon*. Au moment où les deux portes Nord du *tripylon* sont obturées est construit un puissant avant-mur qui bloque l'accès à l'avant-cour, obligeant les assaillants (mais aussi les voyageurs...) à suivre le mur Sud pour passer par la seule porte laissée libre. Toutes propositions gardées, c'est sans doute aussi le schéma qui est adopté au III^e s. devant la porte Sud-Ouest de l'enceinte hellénistique de Mégara Hyblaea. Devant la porte d'Italie de Marseille, qui disposait de deux passages charretiers, est construit un « mur-diaphragme » qui restreint de moitié le passage. Dans tous ces cas, il s'agit de passer d'une construction monumentale faite pour faciliter la circulation à un dispositif plus strictement militaire.

C'est également à un dispositif de défense avancée qu'il faut sans doute aujourd'hui rattacher l'énigmatique « antre de la Sibylle » de Cumès. Il s'agit d'une longue galerie creusée dans la falaise de tuf, sous le rempart qui courait sur la crête ; elle était reliée à

13. C. Barra *et al.*, dans *CAG Marseille*: 435, fig. 452. Des « trous de poteaux » mentionnés dans le même secteur, en fond de vallon, pourraient se référer à un autre état de la même structure.

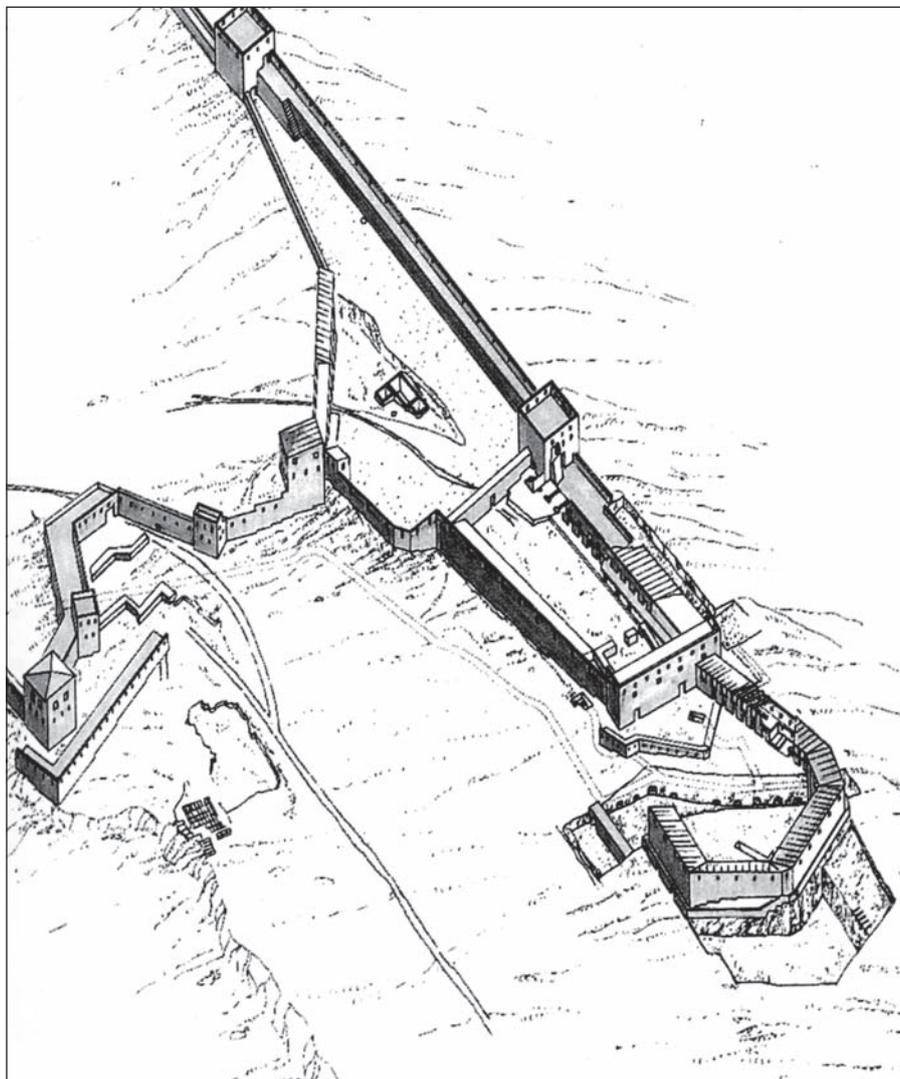


Figure 7. L'Euryale de Syracuse (selon Mertens 2005).

l'extérieur, et sans doute à un avant-mur, par une série de poternes, et représente un exemple des défenses les plus sophistiquées de l'époque hellénistique.

Fossé et avant-mur se trouvent aussi dans la ville punique de Lilybée, fondée en Sicile occidentale dans la première moitié du IV^e s., prise par les Romains à la fin de la première guerre punique, mais dont le système défensif a sans doute encore évolué sous la domination romaine. Bordée par la mer au Sud et à l'Ouest, la ville est protégée au Nord et à l'Est par un puissant rempart, doublé par un fossé parfaitement rectiligne. Le fossé semble unique, bien qu'il existe aussi d'autres fossés plus petits qui le reliaient peut-être à la zone portuaire. Le fossé a environ 25 m de large, et est éloigné de la muraille d'à peu près autant. Il semble bordé par un avant-mur. On a surtout trouvé à Lilybée des galeries qui permettent de descendre dans le fossé, sans doute pour le vider des matériaux jetés par les assaillants, selon un autre conseil de Philon. En plus de grandes tours (14 m de côté), l'enceinte de Lilybée disposait sans doute de batteries légèrement avancées, comme celle que l'on suppose à Reggio, sur la colline du Trabocchetto, et dont les exemples les mieux conservés sont ceux de l'Euryale de Syracuse et de la porte nord de Sélinonte.

Sélinonte et l'Euryale

Je terminerai par quelques mots sur ces deux ouvrages, parmi les plus célèbres du monde grec. La porte Nord de Sélinonte a fait l'objet d'une publication récente détaillée.¹⁴ La grande batterie (fig. 6) est construite en avant de l'ancienne porte de la forteresse. Elle comprend un grand avant-mur construit devant un fossé, de telle sorte que les nombreuses portes percées au pied de la muraille permettent un accès rapide au fossé, et une grande batterie avancée semi-circulaire, elle-même protégée par un fossé que l'on pouvait franchir par des ponts. L'originalité de la muraille hellénistique de Sélinonte tient aussi au *proteichisma* qui protège tout le côté Est de la forteresse.¹⁵ On a dit plus haut que les avant-murs sont rares, et généralement limités à des secteurs limités comme les portes, sauf peut-être à Lilybée. Il faut rappeler que la forteresse de Sélinonte est une construction attribuée à Hermocrates à la fin du V^e s., qui enserré une petite partie de la ville archaïque (traditionnellement appelée « acropole »), la défense du côté Est s'appuie pour partie sur le « mur à gra-

14. K. Mathieu, dans Mertens 2003: 128-177.

15. Mertens 2003: 178-199.

dins », énorme mur de terrassement archaïque qui limitait le téménos des temples C et D, mais dont la valeur défensive devait être assez faible, en raison même des gradins. La construction de ce côté d'une nouvelle muraille en avant du mur principal était donc une nécessité.

L'Euryale (fig. 7) est la plus célèbre des constructions militaires grecques, et je ne m'y attarderai guère sinon pour souligner qu'il s'agit d'un ouvrage inachevé. Nous n'avons qu'une idée assez vague de ce qu'était l'Euryale à l'époque où Denys l'Ancien entreprend de fortifier le plateau des Epipoles, dans les dernières années du ive s. La guerre contre Athènes (414-412) avait montré l'importance pour les Syracusains d'éviter l'installation de l'ennemi sur le plateau, qui contrôlait les communications vers l'intérieur. Deux passages permettaient d'accéder au plateau, la porte Hexapyle à l'Est, par où les Romains s'introduiront en 212, et l'Euryale à l'Ouest. On a déjà vu comment la défense du Tripylon avait été renforcée dans le courant du iie s. Le fort de l'Euryale, qui protégeait l'accès à la porte, comprenait surtout une batterie de 5 grandes tours, précédée de fossés et d'avant-murs, et un autre fossé protégeait la batterie du côté Sud. Tout un réseau de galeries et d'escaliers permettait de circuler d'un côté à l'autre du système défensif, sur plusieurs centaines de mètres, et notamment d'accéder au fond du fossé. Par son système de défense en profondeur, l'Euryale est la seule fortification occidentale qui rappelle les principes de Philon qui conseille de creuser trois fossés en avant de la muraille.¹⁶ Il est ainsi possible de tenir l'artillerie ennemie à une distance telle qu'elle devient totalement inefficace. A vrai dire, ce procédé est très rare dans le monde grec, et il faut sans doute attendre la *Guerre des Gaules* pour le voir utilisé de façon systématique par les légions romaines. Et à l'Euryale même, il faut noter son caractère ponctuel : le dispositif est très profond (80 m, près de 200 m en comptant un premier fossé) mais étroit (une quarantaine de mètres).

La distance entre les premières défenses avancées et le rempart peut être un indice chronologique. On a vu que dans les murailles les plus anciennes le fossé se trouve immédiatement au pied du rempart, pour empêcher une attaque directe, tandis que l'élargissement du fossé et de la « fausse-braie » entre rempart et le fossé sont symptomatiques de l'allongement de la portée des machines de guerre. C'est pourquoi Garlan (1974: 188) propose de dater encore au ive s. les fossés de l'Euryale les plus proches de la batterie.

D'une façon plus générale, pour conclure ce rapide survol des défenses avancées dans le monde grec d'Occident, nous en noterons la relative rareté et la modestie pour la plupart des sites étudiés. Sans doute cette modestie tient-elle pour une bonne part à l'état des recherches pour cette partie des fortifications qui n'est pas immédiatement visible. Mais c'est aussi que, pour les défenses avancées comme pour les autres éléments de la fortification, les préceptes des théoriciens comme Philon de Byzance trouvent leur application dans les fortifications d'époque romaine (Tréziny 2006) plus que dans la défense des villes grecques elles-mêmes.

Henri Tréziny

Directeur de recherche au CNRS
Centre Camille Jullian, Aix-Marseille Université
treziny@msh.univ-aix.fr

16. Philon, A 68, Garlan 1974: 364, fig. 59. Des fossés multiples semblent se trouver en avant du rempart de l'oppidum des Caisses à Mouriès, dans les Alpilles (Bouches-du-Rhône), peut-être déjà à l'époque romaine (fouille inédite, Y. Marcadal et J.-L. Paillet, que je remercie de leurs informations).

Bibliographie

- BATS, M., CAVASSA, L., DEWAILLY, M., ESPOSITO, A., GRECO, E., LEMAIRE, A., MUNZI, PR., SANTORIELLO, P., SCARPA, L., SCHNAPP, A. et TRÉZINY, H. (2010). Moio della Civitella. Dans: TRÉZINY, H. (éd.): *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*. Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 3. Paris: 171-185.
- BOULOUMIÉ, B., FINCKER, M. et TRÉZINY, H. (1981). Le rempart hellénistique de Saint-Blaise : II Le sondage stratigraphique de la campagne 1981. *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 29 1981 [1984]: 227-266.
- BTCGI. NENCI, G. et VALLET, G. (ed.) (depuis 1977). *Bibliografia topografica delle colonizzazione greca in Italia e nelle isole* (19 volumes parus). Pise.
- CAG Marseille. ROTHÉ, M. P. et TRÉZINY, H. (dir.) (2005). *Marseille et ses alentours. Carte archéologique de Marseille, 13/3*. Paris.
- CIASCA, A. (1995). Il sistema fortificato di Mozia. Dans: FANTAR, M. H. et GHAKI, M. *Actes du IIIe Congrès International des Etudes Phéniciennes et Puniques, Tunis, 11-16 novembre 1991*, t. I. Tunis: 271-278.
- CIFANI, G. (2008). *Architettura romana arcaica. Edilizia e società tra monarchia e repubblica*. Rome.
- FENELLI, M. et GUAITOLI, M. (1990). Nuovi dati sugli scavi di Lavinium. *Quaderni del Centro di Studio per l'Archeologia Etrusco-italica*, 19: 182-193.
- FRASCA, M. (2009). *Leontinoi*. Rome.
- GARLAN, Y. (1974). *Recherches de poliorcétique grecque*. Paris.
- GRAS, M., TRÉZINY, H. et BROISE, H. (2004). *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque* (Mél. d'Arch. et d'Histoire de l'Ecole Française de Rome, Supp. 1, vol. 5). Rome.
- HESNARD, A., BERNARDI, Ph. et MAUREL, Chr. (2001). La topographie du port de Marseille de la fondation de la cité à la fin du Moyen Âge. Dans : BOUIRON, M. et al. *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René, Actes du colloque international d'archéologie, Marseille, 3-5 novembre 1999*. Édisud/Centre C. Jullian (coll. EtMassa, 7). Aix-en-Provence: 159-202.
- KARLSSON, L. (1992). *Fortification Towers and Masonry Techniques in the Hegemony of Syracuse, 405-211 B.C.* Stockholm.
- MERTENS, D. (2003). *Selinus. Die Stadt und ihre Mauern*. Mayence.
- MERTENS, D. (2005). L'architettura militare in Sicilia nel IV-III sec. a. C. Dans: MINÀ, P. (éd.). *Urbanistica e architettura nella Sicilia greca*. Palerme: 149-152.
- MERTENS, D. (2006). *Città e monumenti dei Greci d'Occidente*. Rome.
- MOLINER, M. (éd.) (2003). *La nécropole de la rue Sainte-Barbe à Marseille* (coll. EtMassa, 8). Aix-en-Provence.
- NEUTSCH, B. (1967). Untersuchungen im Bereiche des ehemaligen Wohngebietes von Herakleia. *Archäologische Forschungen in Lukanien II. Herakleia-Studien*: 110-147, 4.
- ORSI, P., CURRO, M. T., MILITELLO, E. et PISCIONE, V. (1966). Elero. *MonAL*, 47: 203-240.
- RIZZA, S. (2000). *Studi sulle fortificazioni greche di Leontinoi*. Catane.
- SCHLÄGER, H. (1969). Weiteres zum Wallgraben von Paestum. *MDAI(R)*, 76: 350-354.
- TRÉZINY, H. (2003). Aspects des fortifications urbaines de la Grande-Grèce dans la deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C. Dans: *Alessandro il Molosso e i « condottieri » in Magna Grecia, Taranto-Cosenza, 2003*. Tarente: 595-631.
- TRÉZINY, H. (2006). Marseille et l'hellénisation du Midi : regards sur l'architecture et l'urbanisme de la Gaule méridionale à l'époque hellénistique». Dans: *L'hellénisation en Méditerranée occidentale au temps des guerres puniques (260-180 av. J.-C.), actes du colloque international, Toulouse, 31 mars-2 avril 2004*. Pallas: 163-186.
- TRÉZINY, H. (2009). « Mégara Hyblaea ». Dans: *Activités archéologiques de l'Ecole française de Rome. Chronique. Année 2007. MEFRA*, 120-1: 256-260.
- TRÉZINY, H. sous presse. L'espace péri-urbain de Marseille. Dans: *El paisatge periurbà durant la Protohistòria i l'Antiguitat a la Mediterrània Occidental*, actes du colloque international de Tarragone, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 6-8 mai 2009.
- VALLET, G., VILLARD, F., et AUBERSON, P. (1983). *Mégara Hyblaea 3. Guide des fouilles*. Rome.
- VILLARD, F. et VALLET, G. (1958). Mégara Hyblaea VI. La forteresse hellénistique. *MEFRA*, 60: 39-59.
- WINTER, F. E. (1967). The chronology of the Euryalos fortress at Syracuse. *AJA*, 67: 363-387.
- WINTER, F. E. (1971). *Greek Fortifications*. Londres-Toronto.